



Le Patrimoine

de Saint -Médard-en-Jalles

n°
56
mai 2019

LES RICHES HEURES DE SAINT-MÉDARD-EN-JALLES...

Villagexpo fête ses cinquante ans

50 ans est un anniversaire important et peu banal. Il convient en effet de rappeler que l'on compte dans le patrimoine bâti de Saint-Médard-en-Jalles un lotissement singulier qui s'appelle VILLAGEXPO. L'origine en remonte aux années 1960 et le projet correspondait à une volonté nationale de créer à la périphérie de grandes agglomérations des « villages-expositions ». Cinq villagexpos ont été construits en France dont un dans la banlieue de Bordeaux, à Saint-Médard-en-Jalles, sur d'anciennes terres maraîchères, viticoles, boisées. Ce Villagexpo a été inauguré en septembre 1968 (voir le bulletin N°25 du Patrimoine de Saint-Médard de janvier 2009). Une association Villagexpo a été créée en 1969. Des événements exceptionnels sont prévus au long de cette année 2019. En particulier, un grand week-end, les 21-22-23 juin.

Site : villagexpo.saintmedardasso.fr

Trois cloches en deux

*« Une cloche sonne, sonne !
Elle chante dans le vent... »*



Sa voix s'envole lorsque souffle le vent de galerne, ce vent d'ouest annonciateur de pluie, de tempête avec foudre et grêle. Jadis le curé, le sacristain, le marguillier ou le bedeau sonnait à toutes volées les cloches afin de protéger nos ancêtres, le bétail et les récoltes des caprices du ciel, tout en éloignant, disait-on, les mauvais esprits et le diable ; c'était encore au début du siècle dernier le seul moyen de communication du monde rural.

*« Village au fond de la vallée
Loin des chemins, loin des humains »*

Cette horloge, audible et comprise par tous, de Berlincan à Souge, des hauteurs de Bos aux excavations de Tiran, réglait la journée de travail de nos ancêtres qu'ils soient bergers à Candale, maraîchers au Pont Rouge, à Gamarde ou à Caupian, résiniers, bûcherons au Lignan ou encore blanchisseuses sur les bords des jalles à Magudas ou à Gajac.

Par le tintement et la modulation des sons, la meilleure sonorité étant obtenue par le bronze, alliage de trois parties de cuivre rouge et d'une d'étain, les cloches marquaient les offices religieux et jalonnaient les temps forts de la vie chrétienne : baptême, communion, mariage, enterrement.



L'Angélus de J.F. Millet 1858

Notre église, visitée le 16 mai 1734 par l'archevêque de Bordeaux François-Honoré de Maniban, possédait à cette époque trois cloches des XVIe et XVIIe siècles, « que l'on doit croire avoir été bénites, que l'on peut entendre suivant la situation des vents dans toute la paroisse et que l'on sonne exactement pour le service de la paroisse et pour l'angélus de tous les jours. »

Le bronze de ces cloches dut certainement alarmer les quelques trois cents feux, environ un millier d'habitants de la paroisse, lors de l'explosion en 1663 des moulins à poudre fatale au sieur Jehan Duperrier et des accidents survenus en cette fabrique en 1698, 1758, 1761, causant le décès d'une vingtaine de poudriers.

Elles sonnèrent à toutes volées pour annoncer au « petit peuple » les bénédictions nuptiales quand, en 1715, Martin Pincemaille, maître-poudrier et bourgeois de Bordeaux mariait sa fille Marie-Jeanne ; lorsqu'en 1740, Jacques de Grailly, écuyer du seigneur de Jalès unissait sa fille à un marchand bordelais ou encore, en 1754, quand Joseph Vieilleville, chirurgien épousait Anne Thévenard, fille de Benoît-Baptiste Thévenard notaire à Saint-Médard.

Le tocsin se fit entendre en 1783 où, sous la plume du curé Antoine Linars, il est relaté « que le dixième jour du mois de février à dix heures et demie du matin il y eût une explosion dans le grenier du moulin à poudre... occasionnée par le feu du ciel, il y a eu six hommes de tués et beaucoup de blessés, toutes les maisons du bourg ont été endommagées, toutes les vitres tant de l'église que la maison curiale et autres maisons du bourg ont été cassées et nous, curé, avons été légèrement blessé. »

« Aujourd'hui, deux mars mil sept cent quatre-vingt-neuf, en l'assemblée convoquée au son de la cloche en la manière accoutumée », fut rédigé le procès-verbal d'assemblée des

villes, bourgs et communautés pour la dénomination des députés. Nos cloches durent frémir sous la Convention (1792-1795) puisque le décret du 23 juillet 1793 prescrivait de ne laisser qu'une seule cloche par église, les autres devant être fondues pour faire des canons. On ne sait ce qu'il advint au cours de la tourmente révolutionnaire.

En 1850, Léo Drouyn (1816-1896) dessinateur et aquafortiste de talent, consacrant une étude sur le patrimoine communal, mentionnait la présence de deux cloches dans l'église dont une datant de 1605 qui avait, selon les historiens locaux, pour parrain noble Jehan Destignoles seigneur du Thil et pour marraine demoiselle Jeanne de Brimau femme de monseigneur de Gaïac conseiller du roi. En mai 1870, « le son de la cloche de l'église ne rend plus qu'un son faible et aigu qui ne s'entend pas assez loin ; on demande le remplacement de cette cloche. » Le temps presse, aussi lors de la réunion du 1er juillet 1870, le conseil municipal envisage l'achat d'une cloche et la refonte de celle qui existe souhaitant la participation du conseil de fabrique pour un tiers des frais. Cette vénérable cloche, lasse d'être « taquinée » quotidiennement pour l'angélus à sept heures, midi et dix-neuf heures, s'est éteinte à la fin de la grand-messe de Pentecôte le dimanche 28 mai 1871 à l'âge de deux cent soixante-six ans, cinquante jours après avoir fait ses pâques dans la cité papale. De ce fait, elle fut dans l'impossibilité de sonner le glas pour les funérailles d'Armand Ornon, décédé au Lignan à l'aube de ce jour.



La grosse cloche Saint-Médard

En juin 1871, en confirmation à la réunion du 1er juillet 1870 et en accord avec le conseil de fabrique, la décision pour l'achat d'une nouvelle cloche et la refonte de l'ancienne semble prise par le conseil municipal. Il sera même prévu ultérieurement « le vote d'une somme de deux cents francs, nécessaire pour les frais de réception de monsieur le cardinal de Bordeaux à l'occasion de la bénédiction des deux nouvelles cloches. » On ne sait si le bronze de cette ancestrale cloche fut joint à d'autres airains ; s'il en fut ainsi, son âme subsiste encore et nous jouissons alors de cette « sonnerie en rapport avec l'étendue et les besoins de la commune ». Fondues par E. Deyres fils à Bordeaux, ces cloches furent placées en janvier 1872 sous le pontificat de Pie IX. Baptisées Sainte-Marie et Saint-Médard, sur leur corps figurent les noms de Fabien Maisonnobe maire en exercice ainsi que ceux des conseillers municipaux, des présidents de sociétés mutualistes, des notables dont certains tels Capsec, Castaing, Eyquem, Delmestre, Feydit et autres se perpétuent gravées dans la viographie communale.

Le 12 septembre 1873, les deux nouvelles cloches sonnèrent le tocsin lors d'une violente explosion à la poudrerie où le jeune ingénieur Dordins ainsi que les ouvriers Berger, Guitard



Dessin de Léo Drouyn - avril 1850

et Blanc furent mortellement blessés. Il en fut de même le 5 juillet 1887 avec le décès des poudriers Dumont, Marc et Alary tandis que « le Castera miné par les eaux s'écroulait dans la Jalle... ».



La petite cloche Sainte Marie

Les deux cloches durent « tousser » lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en décembre 1905, avant de s'évanouir en août 1914 au moment de la déclaration de la Grande Guerre. Durant ces cinq années, trop de sonorités funèbres, trop de glas lugubres accompagnèrent les poilus disparus. Il fallut attendre novembre 1918 pour les entendre chanter la victoire à onze heures, le onzième jour de ce onzième mois. Bis repetita vingt ans après. Judicieusement classées « objets protégés au titre des monuments historiques » en décembre 1942, nos cloches furent épargnées par les troupes d'occupation. Fin août 1944 alors que la Libération approchait, une poignée d'individus actionnèrent précocement les cloches pour annoncer la nouvelle tant espérée. « N'oublions pas, relate un historien du terroir, qu'à l'heure la plus délicate peut-être de notre histoire locale, lorsque prématurément nos cloches, nos chères cloches se firent entendre, nous avons couru les plus grands dangers. L'ennemi était encore là, il y avait des mitraillettes prêtes à faire feu. » Enfin le 8 mai 1945, la délivrance... intense allégresse... les cloches n'en finirent plus de sonner.

Dans l'après-midi du 20 août 1949 alors qu'une fumée noire obscurcissait le ciel saint-médardais, le tocsin signalait l'incendie qui ravageait la lande girondine aux environs du Barp, de Cestas, de Saucats jusqu'aux portes du Bordelais et ce, malgré la participation d'une foule de bénévoles, de nombreux pompiers et militaires dont ceux en garnison au camp de Souge. On dénombra quatre-vingt-deux victimes dont une quarantaine de militaires.

Le mariage Aziron-Pincemaille

1715, le Roi Soleil se meurt à Versailles...

À Saint-Médard-en-Jalles, le 7 du mois de janvier, un grand mariage se déroule : demoiselle Marie-Jeanne Pincemaille épouse Jacques Aziron, un riche marchand, bourgeois de Bordeaux, « actif et affectionné », inspecteur des marbres. À Bordeaux, ils sont trois hommes affectés à la commission de l'inspection des marbres qui transitent par le port : Aziron, Chaumette et Treilhaes. Jacques Aziron est le protégé du duc d'Antin, un grand personnage de la Cour qui n'est autre que Louis Antoine de Pardaillon de Gondrin, duc d'Antin et

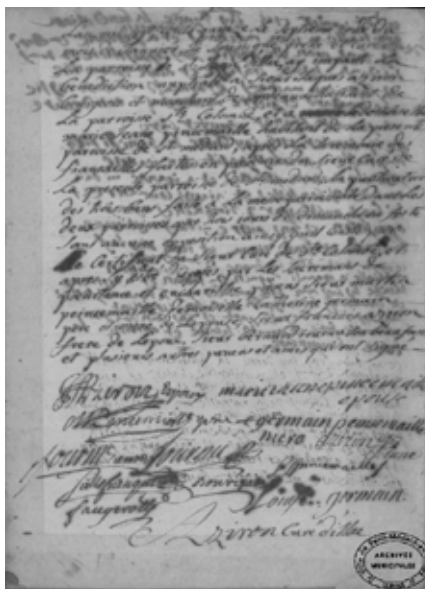
Puis, le 14 juin 1954... En début d'après-midi, une explosion au sein d'un laboratoire de la poudrerie endeuillait deux familles fort estimées du bourg. Atrocement carbonisés, Guy Cellierier papa de deux fillettes en bas-âge et Max Tricos père d'une adolescente laissaient leur épouse et leur famille éplorées. Et, dans la soirée, s'éteignait au presbytère le chanoine Monfort, curé de la paroisse depuis 1919, celui « qui a partagé nos tristesses et nos angoisses durant l'occupation ». Saint-Médard était en deuil. Les jours suivants tintèrent « des glas noirs, lugubres dont les notes tombaient une à une comme des larmes ».

De nos jours, électrifiées, les deux cloches de 1872 continuent d'égrener inlassablement le temps, appellent toujours les fidèles aux offices religieux. « Chaque cloche a une voix. Elle pleure en certains jours pour être joyeuses en d'autres » [...] « tantôt plus forte et tantôt plus affaiblie suivant qu'elle s'éveille ou qu'elle s'assoupit. »



Eglise sous la neige - Arnaud Allard

pair de France. Il est le fils de Louis Henri de Pardaillon de Gondrin, noble de Guyenne, et de la marquise de Montespan qui est devenue la maîtresse de Louis XIV. Après la mort de sa mère, Louis Antoine de Gondrin a su conquérir la faveur du roi grâce à une cour persévérante auprès de Sa Majesté. Il est très lié aussi à ses demi-frères, le duc du Maine et le comte de Toulouse, bâtards légitimés de Louis XIV. Il doit à la faveur royale une brillante carrière qui va lui permettre de faire prospérer ses affaires. En 1708, il devient surintendant des bâtiments du roi (en quelque sorte, un ministre de la Culture, une charge qui lui donne ses entrées auprès de la personne

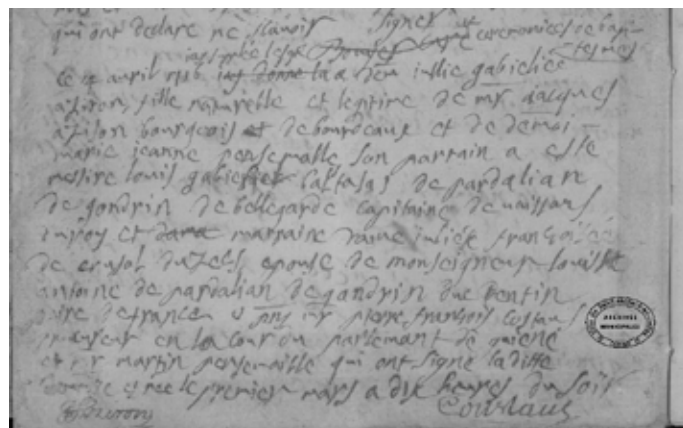


du roi) ; il a succédé à Jules Hardouin-Mansart et à ce titre, il supervise les travaux de Versailles dans la fin du règne de Louis XIV et de celui de Louis XV. En particulier son nom reste attaché à la décoration du salon d'Hercule, réputé pour sa cheminée en marbre des Pyrénées, un marbre resplendissant par ses tons rouge et or qui provient de la carrière de Sainte-Marie-de-Campan. Le marbre

est amené des Pyrénées à Bordeaux par voie fluviale sur des radeaux spécialement conçus pour ce transport et l'inspecteur Aziron est occupé à la vente de ces marbres, source de grands profits.

La demoiselle Marie-Jeanne Pincemaille est la fille de Martin Pincemaille, bourgeois de Bordeaux, et de Catherine Germain. Le couple s'est uni en 1694. Le père de la jeune épouse, Martin Pincemaille, est le fils d'un bourgeois protestant de Senlis, une famille qui a fui sa Picardie natale après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Martin Pincemaille s'est installé à Saint-Médard-en-Jalles parce qu'il a été nommé receveur des droits du roi sur les poudres fabriquées à Saint-Médard. L'établissement de la Ferme des Poudres remonte à 1664 et Martin Pincemaille en est en quelque sorte le directeur. En 1730, il sera désigné comme « poudrier du Roy au Moulin à Poudre de Saint-Médard ». La famille Pincemaille

habite Saint-Médard-en-Jalles et appartient à la riche bourgeoisie. Le mariage de Marie-Jeanne et de Jacques Aziron n'était en rien une mésalliance.



L'année qui suit ce mariage, naît Julie Gabrielle Aziron le 14 avril 1716. Le baptême est célébré à l'église de Saint-Médard-en-Jalles. Le parrain est monseigneur Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin de Bellegarde, le duc d'Antin ; la marraine est Julie Françoise de Crussol d'Uzès, son épouse : deux représentants de l'aristocratie bien en cour auprès du Régent Philippe d'Orléans (époux d'ailleurs de la demi-sœur du duc d'Antin, fille de Louis XIV et de la marquise de Montespan). Le duc d'Antin a siégé au Conseil du Roi ; il est un soutien pour les protestants et il devient en 1738 ou 1740, « Grand Maître général et perpétuel des maçons dans le royaume de France », une élection qui marque la naissance de la Grande Loge de France. Un grand seigneur ouvert aux idées libérales de ce début du XVIIIe siècle et qui a traversé la petite histoire de Saint-Médard-en-Jalles...

Ce texte a pu être rédigé à partir des documents (cote GG2) exhumés par Richard Balestrat l'archiviste municipal.

Transcription des archives

Mariage du sieur Aziron

L'an 1715, le 7e jour du mois de janvier je soussigné prêtre et curé de la paroisse de Saint-Jean-d'Illac

Ay (imparti) la bénédiction nuptiale à sieur Jacques Aziron bourgeois et marchand de Bordeaux habitant la paroisse de Sainte Colombe et à demoiselle

Marie Jeanne Pincemaille habitant la présente paroisse de Saint-Médard,

après la cérémonie de fiançailles faite en présence du sieur curé de la présente paroisse de Saint-Médard

la publication des trois bans faite à la messe paroissiale dans les deux paroisses par trois jours de dimanche ou fête

sans aucune opposition ainsi qu'il (est) constaté par le certificat du sieur curé de Sainte-Colombe et après y être (disposés) par les sacrements de pénitence et en charité

présents sieur Martin Pincemaille, demoiselle Catherine Germain, père et mère de l'épouse, sieur François Aziron, frère de l'époux, sieur Gernard son beau-frère et plusieurs autres parents qui ont signé

Aziron époux, Marie Jeanne Pincemaille épouse, Pincemaille père, Germain Pincemaille mère, [...] Aziron curé d'Illac

Baptême de l'enfant Aziron

Ce 14 avril 1716 ay donné la cérémonie de baptême de Julie Françoise Gabrielle Aziron fille légitime du sieur Jacques Aziron bourgeois de Bordeaux et de demoiselle Marie Jeanne Pincemaille ses père et mère mariés et habitants de la paroisse. Son parrain a été messire (Louis) Gabriel (François) Balthazar de Pardaillan de Gondrin de Bellegarde capitaine de vaisseaux du roy et sa marraine dame Julie Françoise de Crussol d'Uzès épouse de monseigneur Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc pair de France [...] Pierre François Coustauss président en la Cour du parlement de Guyenne et de sieur Martin Pincemaille qui ont signé la dite demoiselle est née le 1er mars à 10h du soir



Dépliant • Plaquette • Tête de lettre
Affiche • Brochure • Flyer
Carte commerciale • Enveloppe

www.imprimerie-bais-grave.fr
e-mail : imprimerie-ibg@orange.fr

7, rue Z.A. Picot
33160 Saint-Médard-en-Jalles
Tél. : 05 56 05 26 09
Fax : 05 56 95 93 84

Ce bulletin est édité par le PATRIMOINE de ST-MEDARD-EN-JALLES
Mairie - DACAJ CS 60022
33167 Saint-Médard-en-Jalles
Responsable de la publication : Arlette CAPDEPUY
http://patrimoine.saintmedardasso.fr/